

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



ROBIN AZEVEDO Valérie, 2008, *Miroirs de l'autre vie. Pratiques rituelles et discours sur les morts dans les Andes de Cuzco (Pérou)*. Nanterre, Société d'Ethnologie, 328 p., bibliogr., index (Anath Ariel de Vidas)

Afin de saisir le caractère singulier du christianisme revendiqué par des paysans andins dans le département de Cuzco au Pérou, Valérie Robin Azevedo a choisi d'aborder dans cet ouvrage, issu d'une thèse doctorale, le rapport qu'entretiennent ces populations quechuaphones à la mort et aux morts. La singularité des croyances paysannes andines, notamment à travers le culte aux ancêtres, a été trop souvent perçue comme preuve du caractère factice de la religion chrétienne locale qui masquerait ainsi des pratiques préhispaniques qui auraient survécu au cataclysme de la Conquête espagnole. Pour nuancer ce point de vue (présenté de manière plutôt manichéenne) et montrer les enchevêtrements syncrétiques qui forment aujourd'hui un système de croyance unifié, Robin Azevedo a observé les rituels funèbres et écouté les discours autour des morts dans deux communautés paysannes, Pampallacta et Lutto, dans les Andes sud-péruviennes.

On découvre alors, dans la première partie du livre consacrée à la « fabrication des morts », la notion locale de la personne, composée du corps et de l'« âme-force vitale ». Lors du décès d'une personne, celle-ci se sépare progressivement de son corps pour commencer ses tribulations vers l'« autre vie » et l'auteure nous fait part de tout un territoire de l'au-delà où s'acheminent les différentes catégories de morts (les « bonnes morts » mais aussi les « mauvaises », celles des suicidés, assassinés, violentés, damnés, autopsiés...). C'est aux vivants de se charger de ce voyage sinueux au moyen de rituels qui consistent en offrandes, libations, prières, etc. – une socialisation finement décrite de la mort et du devenir des défunts. La vie terrestre avec ses conflits entre paysans et Misti – ces individus au statut socioéconomique plus élevé qui ne vivent pas dans le cadre des communautés – se reflète par exemple dans cette vision de l'au-delà dans les récits évoquant le passage de l'âme d'un fleuve impétueux à l'aide d'un chien noir, assimilé aux paysans à qui incombent les tâches ardues et ingrates (on s'étonne toutefois que l'abondante littérature sur la question du chien psychopompe en Amérique ne soit pas citée). La réalité de la violence politique qui a régné dans les années quatre-vingt du siècle dernier se révèle également dans les incertitudes quant au sort des victimes dont le corps n'a pu être traité matériellement et symboliquement comme il se doit, situation qui met en péril les relations d'échanges entre morts et vivants et qui menace ces derniers d'être frappés par l'infortune, individuelle ou collective. C'est donc une « économie du salut » qui éclaire ces relations des humains à leurs défunts.

Dans la seconde partie, Robin Azevedo aborde une autre catégorie de morts, celle des « Gentils », les habitants des « temps anciens » dont on trouve les vestiges dans des lieux proches. Ces vestiges, sous forme de ruines archéologiques ou de monolithes, font l'objet de déférences, croyances et rituels, individuels, familiaux et collectifs de la part des habitants contemporains de ces contrées, descendants (éventuellement fictifs) des « Gentils ». Gardiens du territoire, les « Gentils » sont à l'origine des pratiques agropastorales des paysans mais se trouvent aussi à l'origine de certaines maladies et malheurs. De ce fait, ils sont étroitement liés

à des principes de fertilité, de reproduction mais aussi à des principes moraux. Ce paganisme fécond est ambigu pour les paysans chrétiens des temps présents mais essentiel, et relèverait d'une construction culturelle propre où l'on affirme une identité de « chrétien » (plus civilisé) distincte de celle des ancêtres pré-humains, se démarquant ainsi de ces derniers tout en reconnaissant avoir avec eux un certain lien de parenté.

Dans sa conclusion Valérie Robin Azevedo lie les deux catégories de morts ainsi décrites en un seul système pour montrer pertinemment comment les trépas dans leur ensemble constituent un miroir dans lequel se sont reconfigurées les dynamiques sociales, religieuses et historiques qui ont traversé ces sociétés andines. Le dernier paragraphe ouvre alors sur des perspectives qu'on aurait souhaité voir développées de manière plus conceptuelle tout le long de l'ouvrage à partir des données ethnographiques : le rapport dialectique entre l'époque païenne révolue et l'ère chrétienne actuelle.

Les descriptions détaillées, accompagnées des témoignages des interlocuteurs transcrits dans le corps même du texte du quechua à l'espagnol (et aussi dans les annexes) donnent aux lecteurs la possibilité d'accéder aux données premières et montrent l'investissement de l'auteure dans son travail de terrain. Cependant, si le corps de l'ouvrage témoigne d'une recherche fouillée et fine, l'introduction et la conclusion auraient pu être plus travaillées. En effet, ces thématiques du syncrétisme, des apports exogènes, de la constitution de nouveaux corpus religieux, de l'inversion, de la complémentarité, de la géométrie variable du paganisme, de l'altérité constituante de l'identité à travers des entités païennes, surnaturelles, se retrouvent également ailleurs à travers l'Amérique indienne et on s'étonne que ce cas particulier soit présenté sans faire allusion à d'autres études menées sur cette question. Cette approche en vase clos ne permet pas d'aller au delà d'une présentation descriptive, certes fine, de ces données. Au lieu d'enfoncer des portes ouvertes dans l'introduction (notamment avec une lecture partielle et partielle de l'œuvre de Nathan Wachtel), la comparaison avec des études de cas analogues sur le continent américain et ailleurs aurait pu faire avancer une réflexion plus conceptuelle. Après les querelles du « tout préhispanique » ou du « tout colonial », les nombreuses études de cas permettent aujourd'hui d'approfondir le fait que, malgré l'impact colonial, se dégage à travers nombre de sociétés amérindiennes une permanence de corpus sacrés, certes syncrétiques, ré-agencés et activés par des processus constants de commémoration ritualisée où se mêlent différentes visions du monde. Des travaux classiques (non évoqués) sur cette question tels que ceux de la poétique de l'histoire de Jean et John Comaroff, de l'interaction de l'histoire et du mythe de Jonathan Hill, des tribulations des âmes tzeltales de Pedro Pitarch, sans parler des travaux de George Foster sur l'introduction des croyances religieuses espagnoles en Amérique, ou encore de Melville Herskovits sur les processus d'acculturation, auraient été fondamentaux pour intégrer cette étude de cas dans des processus sociaux et symboliques plus larges.

*Anath Ariel de Vidas*  
*CERMA, École des Hautes Études en Sciences Sociales*  
*Paris, France*